

La transmutation

Exarcheia – Le Chant des oiseaux de Nadine Gomez

Luc Laporte-Rainville

Volume 37, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2019). Compte rendu de [La transmutation / *Exarcheia – Le Chant des oiseaux* de Nadine Gomez]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 32–33.

La transmutation

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Exarcheia – Le Chant des oiseaux. Voilà un titre qui unit, en une coalescence heureuse, politique et poésie. Politique parce qu'il y est question d'un quartier de la ville d'Athènes (Exarcheia) où l'engagement des individus est souvent synonyme d'anarchisme. Poésie parce que les oiseaux mentionnés sont le symbole de cette microsociété chantant les vertus de la liberté. Or, à quoi sert cette dernière, sinon à s'affranchir du néolibéralisme? C'est donc à partir de ce titre que les intentions de la cinéaste Nadine Gomez (**Le Horse Palace**, 2012) se dévoilent. Car elle ne donne pas seulement la parole aux marginaux athéniens dans son documentaire, elle le fait dans l'espoir de créer un poème collectif opposé à toute notion économique — est-il nécessaire de rappeler les ravages causés par la crise financière grecque? En résulte un film qui choisit l'art et les rêves comme armes de prédilection. Vaste programme, s'il en est!

Cela commence à l'extérieur d'Exarcheia. Sur une colline, au cœur d'un sentier pavé, on aperçoit une femme aux cheveux d'encre réciter l'histoire tragique d'une fille décédée. Par la suite, on la voit assise au sommet de la butte, observant la ville d'Athènes se perdre dans la nuit naissante. Elle parle alors du pas-

sé, de la langue grecque moderne... et de l'inattention des citoyens: «Ce que je remarque davantage, c'est le son des oiseaux qui continuent à vivre ici, parmi tant de béton. Et ils disent quelque chose, chantent quelque chose que l'on ne comprend pas. Et très rarement, nous écoutons attentivement.» Encore ces animaux ailés! La métaphore susnommée se pointe effectivement dès les premières minutes de l'œuvre. D'une part, il y a cette idée que l'homme moyen est si distrait par ses occupations qu'il ignore ceux qui l'entourent; d'autre part, cette fermeture à l'autre l'empêche d'entendre les défenseurs de la liberté. Gomez, par l'entremise de son long métrage, veut remédier à cette situation, laissant toute la place à ces gardiens d'une parole précieuse.

Le documentaire trouve alors son rythme idoine. La caméra entre lentement dans le quartier d'Exarcheia, glissant le long de ses rues et de ses ruelles pour pénétrer la psyché collective de l'arrondissement. La nuit y crée une ambiance mystérieuse, onirique, en décalage avec le réalisme propre aux documentaires classiques. C'est qu'il y a une volition claire de s'éloigner du réel pour mieux le transformer. À cet égard, la conversation entre deux artistes athé-

niens mérite que l'on s'y attarde. D'un côté, on remarque un homme qui aspire à créer une œuvre théâtrale; de l'autre, un individu qui rêve de réaliser un film; dans les deux cas, un désir irrépressible de révolutionner les modes de pensée. Il est vrai que chacune de ces personnes n'a que faire de l'art pour l'art: leur quête de beauté est consubstantielle à un engagement philosophique. Le dramaturge veut s'inspirer de la misère vécue par les immigrants, sans pour autant sombrer dans le misérabilisme. Son compagnon, lui, aimerait faire un film poétique puisant sa source dans une myriade de contes de fées. Or, il y a dans leur démarche respective une envie prégnante de transmuter la «réalité-chaos» en magnificence. En cela, leur approche est similaire à celle de Gomez, puisque ses recherches esthétiques la conduisent au-delà du réel. Il s'agit pour la cinéaste de révolutionner ce qui est prosaïque, d'ajouter une touche de magie à ce qu'elle perçoit — un bouleversement total de la banalité urbaine, en quelque sorte. On saisit alors que la discussion entre les deux créateurs est l'occasion, pour la réalisatrice, d'explicitier son procédé à même la diégèse du film. D'une certaine façon, elle évoque ce qu'est l'alchimie (transformation de la matière vile en or) rapprochant son



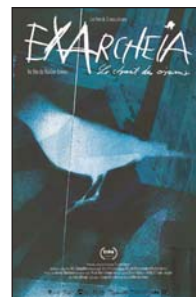
œuvre d'une théorie esthétique d'Alexandro Jodorowsky: « L'art est un processus alchimique. Avant d'en arriver à exprimer la beauté, il faut manifester les difficultés, les tensions. Si l'on prétend court-circuiter l'ombre pour arriver directement à la beauté, on accouche d'un art à l'eau de rose, sans épaisseur ni substance » (*La Tricherie sacrée*, 2009). Ainsi, la cinéaste part d'une réalité horrible (la crise économique vécue par les habitants d'Exarcheia) pour la métamorphoser en splendeur ineffable.

Cela dit, cette forme de chrysopée ne touche pas que les aspects formels et philosophiques de l'ensemble; elle se veut également au service d'une transmutation sociopolitique. Il n'y a qu'à écouter ce jeune musicien converser avec une femme transsexuelle sur les méfaits du néolibéralisme. Il est temps de combattre les décideurs, les riches qui n'ont que faire du bien commun. Car ce n'est pas l'immigration en Grèce qui est le véritable problème, mais les lauda-

teurs du capitalisme sauvage. C'est cela que le musicien explique à son interlocutrice, dont le discours nationaliste abonde en effluves xénophobes. Certes, en apparence, Gomez ne prend pas parti, laisse les deux individus s'exprimer clairement et sans retenue. Toutefois, sachant combien la cinéaste a une appétence pour l'harmonie, on peut déduire qu'elle approuve davantage les propos rassembleurs de l'homme plutôt que ceux de la transsexuelle. Bref, la transformation de la Grèce (et des autres États du monde) passe par une union paisible des différences, par la création d'une cité mondiale nommée « utopie ».

Exarcheia – Le Chant des oiseaux est un long métrage qui cherche l'espoir là où l'engeance domine. Les marginaux athéniens expriment leurs idéaux de façon artistique et humanitaire, afin de bouleverser les habitudes individualistes. Le réel tel qu'on le connaît aujourd'hui ne pourra plus durer longtemps. Les népotistes et les oligarques

devront un jour capituler, ne serait-ce que pour sauver notre planète d'un système économique ravageur. Il est temps de se mobiliser, de faire du monde un endroit propice à la béatitude. Écoutons les oiseaux nocturnes; leur sagesse saura nous guider vers un avenir radieux... **CE**



Québec / 2018 / 73 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Nadine Gomez **IMAGE** Denis Klebleev **SON** Iasonas Theofanou **MUS.** Xavier Constant et Rafaël Proulx-Langlois **MONT.** Myriam Magassouba et Nadine Gomez **DIST.** Les Films du 3 mars